

# POUR SA 24<sup>E</sup> ÉDITION, LA FOIRE ART PARIS POURSUIT SA MUE ET HAUSSE ENCORE SON NIVEAU

Fort de son succès de septembre 2021, qui lui avait vu inaugurer les espaces du Grand Palais Éphémère, Art Paris reprend sa place au printemps dans le calendrier des foires à dimension internationale, même si ses organisateurs la qualifient un peu modestement de foire « *régionale et cosmopolite* ».

Par Bernard Marcelis



Vue du stand de la Galerie Christophe Gaillard. Art Paris Art Fair, Paris, 2022.  
Courtesy des artistes et de la Galerie Christophe Gaillard. Photo: Rebecca Fanuele

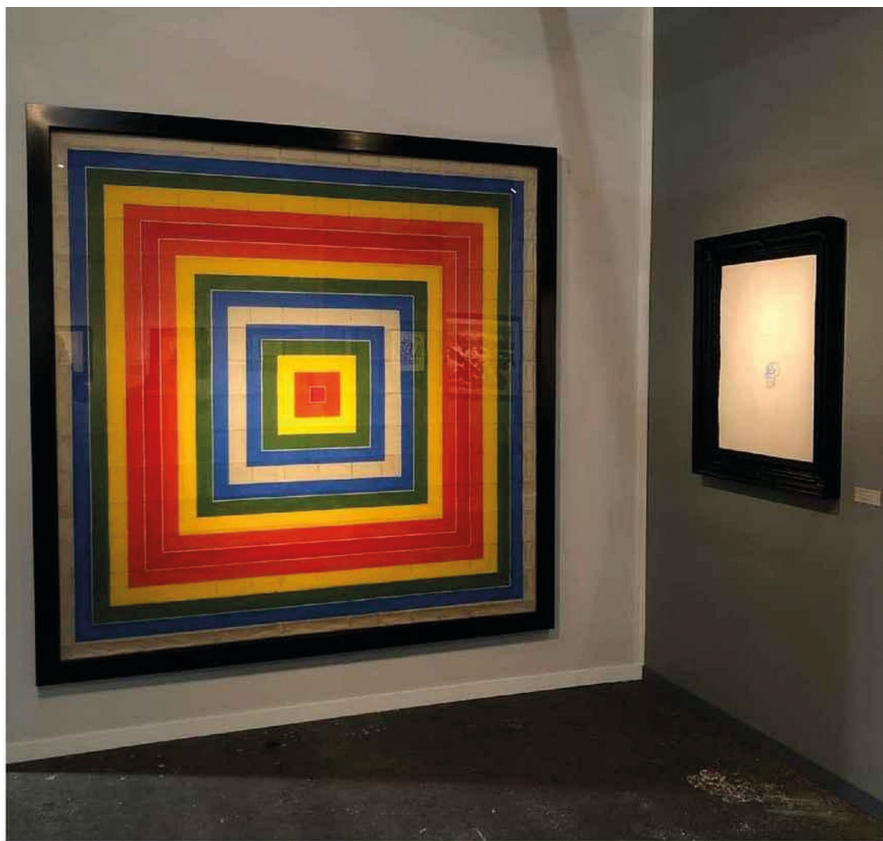
## LES ARTISTES FRANÇAIS OU TRAVAILLANT EN FRANCE Y PRENNENT UNE PLACE DE CHOIX GRÂCE À LA SÉLECTION THÉMATIQUE OPÉRÉE PAR ALFRED PACQUEMENT

des préoccupations concerne le monde végétal et animal. Il ne s'agit cependant pas d'une exposition collective, mais d'une mise en avant de leur travail par leurs galeries respectives, pouvant aller d'une seule pièce majeure comme Damien Cabanes (galerie Éric Dupont) à de mini-solos, comme Johan Creten (Perrotin), Marinette Cueco (Univer/ Colette Colla), Éva Jospin (Tarasieve) ou Éric Poitevin (Dilecta).

Le principe est identique pour l'autre thématique de la foire – « Art et environnement » –, placée sous le commissariat d'Alice Audouin, fondatrice de l'association Art of Change 21. Elle a retenu 17 créateurs. « Pour ces artistes, l'écologie ne constitue pas un terme de travail, mais bien leur rapport au monde, affirme la commissaire. Ils jouent pleinement leur rôle d'avant-garde et amorcent avec optimisme un avenir où la coopération l'emportera sur la compétition ». Plusieurs générations sont concernées, du bientôt nonagénaire Pistoletto

La manifestation est clairement nationale – les galeries françaises y occupent les deux tiers des stands – mais elle est à vocation internationale, moins par la notoriété des galeries participantes que par la qualité des artistes qui y sont représentés. Bon nombre d'enseignes françaises offrent une programmation largement ouverte sur l'extérieur.

Les artistes français ou travaillant en France y prennent une place de choix grâce à la sélection thématique opérée par Alfred Pacquement, agissant comme commissaire d'exposition indépendant. Intitulée « Un regard sur la scène française » vue sous l'angle des « Histoires naturelles », cette sélection met en exergue une vingtaine d'artistes dont une partie



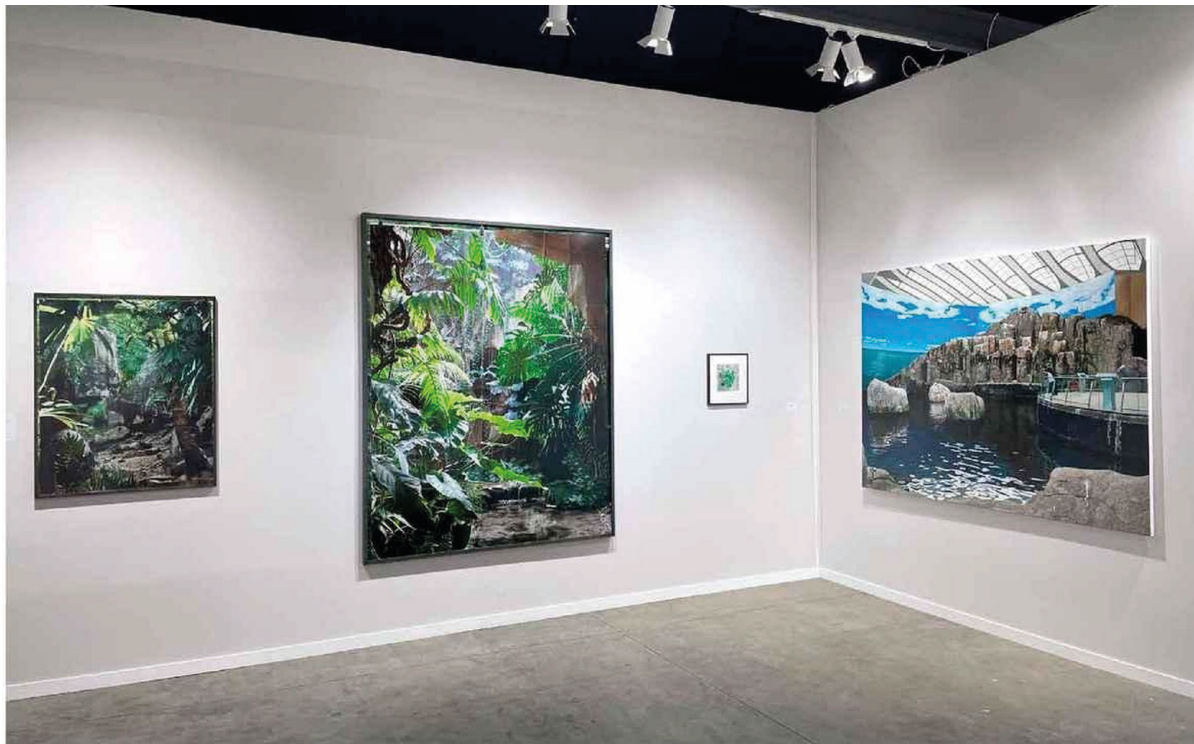
Frank Stella, *Concentric Squares*, vers 1980, acrylique sur papier Japon et bois, 208 × 208 cm.  
Courtesy Galerie Traits Noirs, Paris

**COMME  
TOUJOURS  
À ART PARIS,  
LES GALERIES  
PRÉSENTES DANS  
LA SECTION  
ART MODERNE  
PROPOSENT DES  
STANDS TRÈS  
HOMOGÈNES**

(Continua) aux jeunes trentenaires Elsa Guillaume (BackSlash) et Vincent Laval (Sono), en passant par Fabrice Hyber (Obadia), Lucy Jorge Orta (Marguerite Milin), Lionel Sabatté (8+4), ou encore Noémie Goudal, bien mise en valeur à la galerie Les Filles du Calvaire (de 15 500 à 28 000 euros) et attendue cet été tant aux Rencontres d'Arles qu'au Festival d'Avignon.

Comme toujours à Art Paris, les galeries présentes dans la section art moderne proposent des stands très homogènes, comme la thématique du portrait chez **Hélène Bailly** avec Picabia et un remarquable petit *Faune à la pipe* de Picasso ou encore le surprenant vis-à-vis entre Olivier Debré et André Masson chez Jacques Bailly. Plus loin, on peut découvrir un duo Picasso - Dalí chez Mayoral, deux superbes gouaches de Fernand Léger chez A & R Fleury, un grand Dubuffet et deux Soulages chez Opera Gallery, un remarquable Picabia de 1926 chez Patrice Trigano, deux plus rares Rebeyrolle chez Najuma, et ailleurs des Georges Mathieu, Riopelle, Hartung, Sam Francis, Hantaï, Degottex, entre autres. Mais on trouve aussi quelques beaux Monory (galeries Taittinger et Patrice Trigano), Eugène Leroy (Obadia), Titus-Carmel (Univer/Colette Colla), sans oublier *Concentric Squares* (vers 1980), une œuvre majeure sur papier et bois de Frank Stella (galerie Traits Noirs).





Vue du stand de la galerie Les Filles du Calvaire; à gauche, Noémie Goudal, série *Tropiques*, 2021, C-Print contrecollé sur aluminium; à droite, Thomas Lévy-Lasne, *Au Biodôme*, 2020, huile sur toile. Courtesy des artistes et Galerie Les Filles du Calvaire

## LA JOURNÉE D'OUVERTURE SEMBLE S'ÊTRE DÉROULÉE SOUS LES MEILLEURS AUSPICES

Mercredi, la journée d'ouverture semble s'être déroulée sous les meilleurs auspices, pour une foire qu'un ancien directeur d'institution «*trouve toujours bien, à condition de regarder avec discernement*». Pour Nathalie Berghege (Galerie Lelong Co), «*dès la matinée la foire a bien commencé*», tandis que pour Rodolphe Janssen (Bruxelles), qui par le passé a participé à la FIAC, «*cette journée constitue un bon démarrage pour notre première participation ici*». Il présente notamment des œuvres des frères Tobias affichées à 44 000 euros. Pour Aurélie Amiot (galerie Modulab, Metz), qui expose le duo père et fille Irma et Charles Kalt, «*cette foire est très importante pour nous, galerie établie en province, que les collectionneurs n'ont pas toujours l'occasion de visiter. C'est très appréciable de les rencontrer ici*».

Les plus curieux d'entre eux ne manqueront pas le discret, mais bel hommage que la Galerie Houg rend à Marie Bourget (1952-2016) autour de sa participation à la Biennale de Venise en 1986. Il s'agit de sa série radicale des *Tableaux vides*, dont deux sont présentés ici sous la forme de consoles et intitulés *Confort* (30 000 euros pièce).

**Art Paris, jusqu'au 10 avril, Grand Palais Éphémère, Champ de Mars, Plateau Joffre, 75007 Paris, [www.artparis.com](http://www.artparis.com)**

**À lire notre supplément sur la proposition d'Alfred Pacquement :**  
<https://daily.artnewspaper.fr/tanreader?type=special&numero=artparis2022>